

## BREVET BLANC DU 30 MARS 2010: EPREUVE DE FRANÇAIS

Claude Michelet, *Des grives aux loups*  
Robert Laffont, Coll. Presse Pocket, 1980

*L'histoire se passe en 1902, dans le village de Saint-Libéral, en Corrèze. Le jeune Pierre-Edouard Vialhe, fils d'agriculteurs, vient de passer les épreuves du Certificat d'Études Primaires. (On passait cet examen à la fin de la scolarité à l'école primaire).*

Une heure et demie plus tard, lorsque furent publiés les résultats, c'est d'un pas tremblant et la gorge sèche que Pierre-Edouard s'approcha du tableau d'affichage. Mais il ne savait pas où chercher son nom et c'est le maître qui lui annonça qu'il était reçu premier de la commune et troisième du canton. C'était plus qu'un succès, un triomphe ! Avec lui, mais de justesse, était reçu Edmond Vergne. Quant aux autres, c'était la débâcle...

Dès leur retour au bourg, le maître voulut absolument accompagner son élève jusque chez lui et, en les voyant passer, on ne savait qui, de l'instituteur ou de l'élève, était le plus fier, le plus heureux.

Le grand-père Edouard était seul, assis devant la maison ; depuis l'orage, ses rhumatismes le torturaient. Tout le reste de la famille moissonnait le froment dans la pièce<sup>1</sup> des Malides, là-haut sur le plateau.

- Eh bien, voilà ! dit M. Lanzac, Pierre-Edouard est reçu, et bien reçu. Je suis très fier de lui.

Le vieil homme les regarda, puis eut ce geste qui stupéfia son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il se leva. Il souriait de toutes ses rides et Pierre-Edouard n'en crut pas ses yeux lorsqu'il constata que les paupières du vieillard se frangeaient de larmes. Et son étonnement s'accrut encore lorsqu'il parla, non en patois, qui était pourtant sa langue habituelle, mais en français, ce français dont il n'usait qu'en des circonstances exceptionnelles.

- Non, non, assura-t-il, je ne suis pas gâteux, c'est rien... Il avala sa salive, ébaucha un sourire :

- Tu comprends, tu es le premier de tous les Vialhe, le premier qui a un diplôme... Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire. Et toi, toi, tu as un diplôme, un vrai diplôme de l'Etat ! Attends-moi...

Il entra en claudiquant dans la maison et ils l'entendirent fourrager dans sa chambre. Il revint, portant trois verres à bout de doigts et une bouteille de ratafia<sup>2</sup> sous le bras. Il posa le tout sur le banc, s'assit, plongea la main dans son gousset<sup>3</sup> et en sortit un napoléon de vingt francs. Lorsqu'il tendit la pièce à son petit-fils, celui-ci fit non de la tête. Il ne pouvait accepter un cadeau d'une telle importance.

- Si, prends-la, ça me fait tellement plaisir. Elle est pour toi : tu la mérites. Allez, prends-la.

Pierre-Edouard avança la main vers la paume calleuse et couturée de rides noirâtres où brillait le napoléon. Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir, Edouard Vialhe ferma le poing et serra longuement celui de son petit-fils.

- Le premier de tous les Vialhe... Tu es un homme, maintenant. On va boire à ta santé et à celle de ton maître, et il dînera chez nous ce soir.

On a eu assez de misères ces derniers jours, il faut se fabriquer un peu de bonheur.

*1. La pièce : le champ. 2. Ratafia : liqueur alcoolisée. 3. Gousset : poche du gilet.*